

Hervé CAUDRON
La haine dans tous ses états, 2023
INTRODUCTION (extraits)

Une insécurité économique, écologique, culturelle, sanitaire, électrise les relations entre groupes sociaux, ethnies et religions. Les replis identitaires se radicalisent, les fossés idéologiques se creusent. Les revendications se multiplient et s'ignorent les unes les autres. Elles n'en sont que plus intransigeantes.

Télévisés, les débats politiques sont devenus des spectacles. Plus de litiges avec au moins un point de désaccord clairement identifié. Plus même la nécessité de respecter des faits avérés. De simples échauffourées verbales. Il s'agit de disqualifier un adversaire en le poussant à bout, en le faisant déraiser au plus vite. Sur les réseaux sociaux, où se déversent des tombereaux d'insultes, cette passion n'a plus besoin de filtrer à bas bruit, de transparaître derrière un faux humour cachant mal le sérieux d'une ironie méchante. On voudrait la croire toujours triste et pitoyable pour avoir besoin de pareilles outrances, mais non, elle semble joyeusement mordante.

Elle trouve plaisir, en tout cas, à provoquer et à dénigrer, en se payant le luxe de ne pas prendre de risques, protégée par l'anonymat. Elle ne manque pas de cibles. Haine des juifs et des musulmans. Des Noirs et des Blancs. Des immigrés et des anciens colonisateurs. Des riches et des assistés. Des élites et des illettrés. Et elle vise aussi bien des partis, des religions, des idéologies, des orientations sexuelles. La liste est longue. Haine de la république et haine du fanatisme. De l'ultra-droite et de l'ultra-gauche. De l'islam et des mécréants. Des homosexuels et de l'autre sexe. Jusqu'à la haine de soi et la haine de l'humanité. Une pieuvre géante, étendue dans toutes les directions.

Le constat est là, difficile à récuser par principe. Qu'elle porte sur une personnalité connue de tous ou sur une communauté entière, la haine se claironne de plus en plus. Et pour autant, elle ne s'avoue guère, préférant parler d'elle-même en se désignant comme pure colère ou simple indignation.(...)

On ne déteste pas un personnage connu comme on déteste son voisin. Dans le premier cas la haine jouit de se savoir partagée par beaucoup, à travers des sondages par exemple, ou sur les réseaux sociaux. On ne déteste pas non plus les riches ou les immigrés, les homosexuels ou les juifs, comme on déteste quelqu'un de connu. Cette fois la haine est encore partagée, mais ne cible pas des individus en tant que tels. À travers eux, elle ne voit qu'une caractéristique générale, haïssable en elle-même, et suffisante pour les rejeter en bloc, sans les connaître.

Quand elle se réclame d'une organisation de type militaire, avec des militants qui se comportent en soldats prêts à tuer et à mourir pour une cause qu'ils croient sacrée, il paraît encore plus difficile de la réduire à de simples rancœurs personnelles qui auraient dégénéré.